



Extérieurs II

Carine Desset

Collectif Zone d'Appui Provisoire

Extérieurs II *pose la question du corps et de l'extérieur et fait de la danse une parole qui émerge*

Origine du projet

En 2019, je commence un partenariat avec le théâtre de La Mégisserie (Saint-Junien, 87) : je travaille l'improvisation, la transmet dans des écoles, des lycées et dans des milieux dits « spécialisés » (Ehpad, hôpital psychiatrique...)

Je crée un premier solo intitulé **Maintenant** en 2020, vingt minutes de danse improvisée, cinq minutes de musique et trois zones lumineuses.

Le théâtre me fait ensuite une commande qui verra le jour en 2023 : il s'agit d'une série d'improvisations en danse, sans musique, dans des lieux « extérieurs » choisis conjointement par le théâtre et les habitant-es.

Danses d'extérieur est créée et sera jouée entre mars et juillet 2023 dans divers contextes : la cour d'un musée, un bar au bord de Vienne, un bois privé, au bord d'un lac touristique, dans une ferme pédagogique.

La performance ne cherche pas tant à donner à voir l'espace par le biais du corps en mouvement, qu'à jouer avec cette dichotomie du dedans et du dehors... *Danses d'extérieur* s'intéresse à leur intime intrication ou leur possible disjonction. L'écriture se fait toujours en temps réel, et la bande son choisie est celle de l'environnement sonore du lieu.

Je finis ces *Danses d'extérieur* avec un goût pour en faire d'autres, en tissant davantage de lien avec le public par le biais de la parole et du son. Je pense aux partages de ce que je vis en direct dans ces mouvements de l'intérieur vers l'extérieur, je pense à des enregistrements d'autres que moi parlant du corps.

Je pense aussi à renouveler mon regard sur l'espace afin de remettre en question cette lecture théorique nécessaire mais réductrice du dedans/dehors.

Je rencontre le travail de la C^{ie} *Jeanne Simone* à deux reprises, à la fois par rapport à leur compétence pour accompagner les mises en jeu du corps dans l'espace public, et à leur appréhension singulière de l'espace et du temps : « L'espace parle à travers notre squelette ».

S'ensuit la rencontre avec Loïc Touzé, qui renverse mon regard sur la danse et sur le corps ; sa démarche, ses pièces me donnent à voir un corps que l'on ne reconnaît pas, un corps traversé par d'autres.

Extérieurs II - Note d'intention

Extérieurs II quitte le paradigme dedans/dehors pour aborder l'espace de manière plus large, en prenant appui sur les notions de visible/invisible.

La pièce continue de considérer le corps comme limite pouvant définir ce qui est intérieur ou extérieur, mais en les situant dans une forme de continuum. L'intérieur et l'extérieur se façonnent l'un, l'autre, l'un par l'autre, l'un avec l'autre, dans un aller retour permanent.

Je suis habitée par l'espace autant que je l'habite

Le corps et le milieu se rassemblent. Le corps n'est pas plus important qu'un autre élément de l'espace ; il est par contre cette possibilité d'incarner et dévoiler ce qui ne se voit pas.

L'espace est vécu comme autant de passages et de traces, de messages en attente de décryptages, chargé d'éléments invisibles mais réels, comme l'ensemble des ondes qui le et nous traversent.



* L'extérieur, un « espace de contingence » ?

*Y a-t-il un dedans, Y a-t-il un dehors, quand on naît ?
Quel est ce lieu ? Quelle est cette pénombre ? Quelle est cette région ? Quel est ce monde ? Où suis-je ici ?
Quelle est cette secousse d'air qui m'envahit et que j'expire ? Quel est ce sol où je tombe ?
Il était une fois, il y avait un dedans : il est perdu.
Pascal Quignard, L'origine de la danse, p.23*

L'espace du dedans étant définitivement perdu depuis que nous en sommes sortis, l'extérieur est une manière de considérer l'espace. Par ces imprévus, ces courants d'air, ces zones sombres ou lumineuses, ces circulations, l'extérieur ainsi défini met en relation avec ce que l'on ne peut contrôler. Il est le support par excellence de la composition en temps réel qui cherche à ne pas savoir ce qui va lui/nous arriver.

*Improviser : se mouvoir entre les provisions d'être, physiques et mentales, pour des voyages non encore faits, ou pas même envisagés.
Répondre à l'imprévu ; l'appeler, le déclencher, le laisser venir – l'état originare non encore vu, sans précédent. Improviser c'est appeler l'origine, pour en passer par elle, y prendre la vitesse initiale ; reprendre le départ consenti. Danser l'imprévu, c'est explorer le corps caché, invisible : l'âme du corps, les autres feuillets du corps, matériels mais dérobés.
Le difficile est de retrouver les forces de l'imprévu sans les forcer ; produire la spontanéité, le mode d'être où ça part tout seul, comme un départ de l'origine ; un autre départ de l'existence.
Daniel Sibony, Le corps et sa danse*

L'extérieur est aussi un support à l'expression de notre rapport intime au monde. Il est ce qui nous touche et qui peut s'inviter en soi pour se raconter. Il est nécessairement en lien avec l'intérieur, il lui est rattaché.

*Je ne vois pas l'espace selon son enveloppe extérieure, je le vis du dedans, j'y suis englobé. [...]
Il ne s'agit plus de parler de l'espace et de la lumière, mais de faire parler l'espace et la lumière qui sont là.
Merleau-Ponty, L'œil et l'esprit*

*L'espace est vide, le cœur aussi
L'espace ne se sent pas sans qu'il soit vide
Il est notre enveloppe, il est notre cœur,
Celui qui nourrit notre vide
Il est palpable, rempli d'artères
Il donne envie de s'y jeter et donne la frayeur de la chute
Il n'est pas rattrapable, il n'est pas récupérable
Il n'est pas vraiment
Il est pour certain aux limites claires
Il est rempli de données chimiques, moléculaires
Il est un fantasma
Il est aussi de l'air
Il est cette matière qui m'enrobe, il est cet élan que je visionne
Il est la part non visible de l'existence
Il est le support des milles possibles, il est infini,
Il est ce que je ne suis pas
Il est ce qui ne cesse de me toucher, il est ce sol pour la peau de mon corps,
Il est nous*

*** Le corps, un « milieu pouvant accueillir d'autres danses »**

*Le corps n'a pas de formes ni de normes.
Il est notre souterrain radicalement singulier.
Il est une question permanente que la danse peut incarner.*

Il faut qu'avec mon corps se réveillent les corps associés, « les autres » ... qui me hantent, que je hante....

Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, p.13

*Je veux vous parler de corps, des corps, de ceux qui sont là et qui ne savent pas dire,
de ceux qui s'éteignent faute de briller ou simplement faute de se mettre à parler*

Il y a ceux que je ne suis pas, mais que je porte en moi, il y a ceux qui m'ont fait, ceux qui ont fait ceux qui m'ont fait

*Je veux parler du corps, de sa gueule, de ce qu'il a et de ce qu'il n' a pas,
de ceux qui en ont un mais ne le sentent pas
de ceux qui ont en un et qui ne fonctionnent pas*

*de ceux qui restent là et qui attendent enfermés dans d'autres corps
Il y a ceux qui se battent pour émerger
ceux qui s'absentent, ceux qui sont oubliés
ceux qui n'ont plus de jambes*

*Il y a tout ce qui ne sort pas de ces corps
tout ce qui reste accroché au bord des lèvres
tout ce qui reste suspendu, impossible à dire*

Il y a ces corps comme des blocs, ces corps comme des mains, ces corps comme des chevilles...

Écrit réalisé après une session de travail, janvier 2024, La Broussaille



* La danse : « une parole à venir »

Le corps, comme l'écrit Merleau-Ponty, est cette « sentinelle qui se tient silencieusement sous mes paroles et sous mes actes ».

La danse d'**Extérieurs II** se construit par et à partir de l'extérieur. Elle est faite d'aller-retour entre ce que le corps en reçoit et ce qu'il laisse émerger.

C'est une danse qui parle, qui raconte ses traversées.

Elle se compose en temps réel.

Elle cherche à se rendre étrangère à son propre corps, pour laisser l'extérieur devenir danse.

Elle joue sur ces rapports de l'intime au social. Elle donne à voir une parole singulière qui peut devenir commune et donne à voir un individu dans un espace qui est partagé, partageable.

Extérieurs II est comme une parole qui arrive passe par le sol ou par l'air.

C'est une danse qui suit la prosodie d'une prise de parole, avec ses temps d'arrêts, ses doutes, ses suspensions, et ses emballements.

La parole apparaît autant pour décrire la danse que questionner le corps et ses relations. Elle peut être enregistrée, jetée, ou marmonnée.

Elle peut venir surprendre, interloquer, car elle ne cesse de se demander ce qu'on fait là ensemble, tout en assurant par la présence de nos corps que nous sommes là.

La danse déploie dans son espace la question de l'entre-deux corps, le jeu des places et de leurs genèses ; de leurs engendremens. Elle est un recours symbolique contre cette inertie, une protestation : se déplacer de toute façon à la recherche du corps à venir. La danse est une quête frénétique ou sereine de la place et du lieu d'être même s'ils sont impossibles ; quête naïve ou rusée mais toujours avertie. Pratiquement, toutes les questions de l'humain sur le monde et le mode d'être singulier ou collectif ont leur version dansée.

Daniel Sibony, *Le corps et sa danse*

« Qu'est ce que c'est que ce mystère qu'est justement tout sauf qu'un corps ?
Je n'ai toujours pas compris ce que c'est qu'un corps mais je l'ai vu »

« et puis la relation avec quoi, je ne sais pas »

« La danse, c'est un temps que je me donne pour sentir juste le vent sur la peau ;
je me mets en mouvement pour le sentir un peu plus fort,
mais vivre si c'est juste sentir le vent sur la peau, c'est génial ;
sauf qu'après y 'a d'autres problématiques... ! »

« Il y a des danses qui ont besoin de s'inviter ;
où est ce que je les trouve ces danses-là, à l'intérieur de moi, à l'extérieur,
j'ai l'impression que c'est ça aussi, aller se confronter...
Je pourrais danser avec d'autres personnes »

Extrait de la bande-son de la première étape de travail, mai 2024

Paroles de

Valeria Schiavone, psychanalyste
Aurélie Gatet, Plasticienne & performeuse
Carine Desset, Danseuse & psychologue

Équipe

Carine Desset – Conception & interprétation

Je danse et fréquente les espaces dédiés à la danse depuis mes trois ans, âge auquel j'ai été inscrite de manière tout-à-fait évidente dans une école de danse. Du papillon aux pirouettes, de l'odeur si particulière du vestiaire aux tutus qui se reflètent dans la glace, peu de questions se posent, si ce n'est faire comme dit la professeure, et observer la réussite ou l'imperfection de la figure demandée dans le miroir. Ce qui est clair, c'est qu'on est mieux dans une salle de danse qu'en dehors !

Alors je continue, je danse à tous les galas de l'école, on m'applaudit. Je commence la musique, la trompette qui est pour moi comme le contraire de la danse. Je passe de la danse classique au danse jazz puis au contemporain, chemin usuel. Je découvre la technique Graham, et la possibilité d'improviser.

Tirillée entre les sciences dures et la philosophie, je m'inscris contre toute attente de mon entourage et de moi-même en psychologie à l'Université.

Je rentre au conservatoire de Poitiers en danse contemporaine. Je m'acharne – mais pas trop tout de même – à tenter de m'approprier les chorégraphies imposées, les répertoires de Bagouet, Cunningham...

Je fais quelques excursions dans les gymnases de l'université, prends mes premiers ateliers de Contact Improvisation, je reste sans voix de rouler, ainsi et sans cesse, sur les corps des un·es et des autres.

Plusieurs éléments se confirment : non ce n'est pas l'approche physiologique qui m'intéresse en psychologie, et non je ne serai pas interprète de pièces chorégraphiques écrites.

Je me rappelle la découverte et première pratique de l'improvisation dans mon école de danse, le moment précis où le geste se détache de la commande d'un·e autre et peut faire sa vie. Le geste surprend et touche en même temps, il est donné à l'espace, aux autres, à soi, autant qu'il donne en retour.

Je commence à écrire et lire, sur le corps, le langage du corps... À la recherche de leurs possibles rapports. J'explore théoriquement la place laissée ou donnée au corps dans ce monde du langage et de la parole. Je commence mon entrée en analyse, m'inscris dans les enseignements psychanalytiques, et fais mes premiers travaux de recherche en psychologie : *Le silence dans la danse* – entre inhibition et tension construisant le mouvement ; *Danse et langage* – étude d'un travail chorégraphique mené auprès d'enfants en situation de handicap.

Je découvre l'histoire de la postmodern dance grâce à Claire Filmon, artiste référente de l'*Atelier de Recherche en Danse Improvisée* de Poitiers. Nous visitons de près ou de loin le travail de Simone Forti, Lisa Nelson, Nancy Stark-Smith...invitons des musicien·nes, parlons en dansant....

C'est dans ce groupe, en 2007, que je commence à improviser en public.

Je vais à la rencontre de Lisa Nelson, Julyen Hamilton, Barre Philips, Mark Tompkins.

Je finis mes études de psychologie, travaille en tant que psychologue auprès d'enfants en situation de handicap moteur.

Je participe à la création du collectif *Ortanz* (Limoges) danse et musique improvisés, participe aux créations du Collectif *Zone d'Appui Provisoire*, et travaille avec Aurélie Gatet, plasticienne et performeuse de *Nouvel Animal de Compagnie*.



En collaboration avec

Léa Bonnaud-Deborde – *Regard chorégraphique*

Léa Bonnaud-Deborde est artiste chorégraphique ; elle se forme en danse contemporaine et en anglais à Poitiers, et à la cinétophographie Laban au CNSMD de Paris. Elle est marquée par le travail de Lisa Nelson et Simone Forti, rencontrées grâce à Claire Filmon, et celui d'Yvonne Rainer qu'elle découvre par les partitions et les livres.

Sa démarche artistique est donc liée à la Postmodern dance et à l'improvisation, mais aussi aux arts visuels, à l'histoire et ses traces dans le monde contemporain, et à la cinétophographie Laban ; parfois séparé-es, souvent associé-es dans des propositions diverses.

Elle développe ses projets chorégraphiques au sein du Collectif *Zone d'Appui Provisoire* : notamment *Muses* (2017), performance co-créée avec Mélanie Jolly pour les musées et espaces d'exposition ; *After A* (2021), solo sur la thématique de la transmission pour lequel elle invite Eddy Crampes à créer la musique. Elle collabore également avec les Cies *Labkine*, *Corps Paradis*, *Le Chiendent* en tant qu'interprète et/ou pédagogue, et contribue régulièrement à des propositions artistiques incluant la langue anglaise (projet *Moving words in space*, Agnès Benoît).

Elle suit actuellement un Master en danse à l'Université de Nice-Côte d'Azur, qu'elle oriente vers une recherche-crédation autour de la notion de partition en improvisation.

Tous ces projets, personnels ou non, nourrissent son inclination pour les formes transdisciplinaires et performatives.

Nelly Mousset – *Regard extérieur*

Depuis une dizaine d'années, Nelly explore sa contrebasse de haut en bas, à bras-le-corps, toute voix dehors.

À l'affût de l'infime, de la moindre modulation du son, elle se glisse dans l'instant et engage alors avec son instrument un dialogue corporel unique, une relation intime et primitive qu'elle remet sans cesse en jeu, sans cesse en joue.

C'est un chemin qu'elle arpente au fil des rencontres et des expériences avec une question permanente, sans cesse renouvelée : qu'est ce qui touche et rentre en vibration ? Qu'est ce qui nous émeut, et nous fait se mouvoir, nous fait prendre une direction ?

Donner toute sa place au sensible, faire avec l'indicible et laisser place à la poésie.

Elle performe en solo et avec différents projets au sein du *Pocollectif* (86) et du Collectif *Zone d'Appui Provisoire*.

Elle collabore également avec l'artiste visuel Nemanja Delja pour des performances et des installations sonores.

Elle mène également des actions pédagogiques depuis quelques années avec l'association *Ryoanji* et le festival *Le bruit de la Musique* (23). Elle affectionne les projets transversaux et intègre différents projets d'*Einstein on the Beach* (33).

Aurélié Gatet, plasticienne & performeuse – *Regard extérieur*

Loren Gautier, artiste sonore – *Crédation sonore*

Katia Petrowick, danseuse & praticienne en Body-Mind Centering – *Regard extérieur*

Valeria Schiavone, psychanalyste – *Conversation*

Collectif Zone d'Appui Provisoire

Le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* est un endroit de partage et de collaboration artistique autour des questions du corps en mouvement.

Les quatre artistes – **Carine Desset**, **Léa Bonnaud-Deborde**, **Mélanie Jolly**, et **Nelly Mousset**, danseuses et musicienne - sont reliées par la pratique de l'improvisation et de la composition en temps réel. L'exploration prend une place fondamentale dans leur recherche : à partir du corps, ses limites, ses goûts et relations au monde.

Chacune développe son propre travail, et toutes collaborent aussi aux projets des unes et des autres : création, performances, pédagogie.

Leurs parcours, dans toutes leurs diversités, se rejoignent autour de valeurs et regard communs : clarté du geste et de ses qualités, conscience du corps, horizontalité, échange, partage.

Les artistes ont aussi à cœur de nourrir le dialogue avec les acteurs culturels du Haut-Poitou et du Limousin, territoires où elles sont implantées : projets de territoire autour des créations, Parcours d'Education Artistique et Culturelle, ou organisation de stages.

En savoir plus sur le Collectif *Zone d'Appui Provisoire* ici

Quelques pièces et performances

Déroutes - 2023 / Carine Desset, Mélanie Jolly, Nelly Mousset

Danses d'extérieur - 2023 / Carine Desset

Maintenant - 2022 / Carine Desset

After A - 2021 / Léa Bonnaud-Deborde

SO LOW - 2021 / Nelly Mousset

Muses - 2017 / Léa Bonnaud-Deborde & Mélanie Jolly

Pistes - 2014 / Léa Bonnaud-Deborde

Projets

Extérieurs II / Carine Desset

Game / Léa Bonnaud-Deborde



Extérieurs II – Informations pratiques

Production Collectif *Zone d'Appui Provisoire* (production en cours)

Conditions de jeu prévisionnelles

Extérieurs II peut jouer en intérieur ou en extérieur, l'espace scénique est dépouillé ;

Besoin d'un système de diffusion son et d'un·e technicien·ne ;

Si jeu en soirée ou en intérieur : besoin d'un montage lumière, ambiance plutôt brute, et un·e technicien·e lumière.

Partenaires

La Broussaille – Lieu d'accueil et de création, Saint-Martin-Château (23)

Graine de Rue, Bessines sur Gartempe (87)

Maison des Arts et de la Danse, Limoges (87)

New Dance Studio, Brive (19)

Calendrier de création

2024

- 8 > 15 janvier *La Broussaille*
- 19 > 24 mai *La Broussaille / Avec Léa Bonnaud-Deborde*
- 16 > 20 septembre *Graines de Rue*
- 21 > 25 octobre *Maison des Arts et de la Danse*

2025

- Fin mars-début avril *New Dance Studio*

Résidences avec présence de Nelly Mousset et/ou Léa Bonnaud-Deborde, regards complices de la compagnie et du travail spécifique de composition en temps réel.

Besoin supplémentaire en résidences

- Dernier trimestre 2024 1 semaine
- Janvier 1 semaine
- Mai 1 semaine / Présentation étape de travail I
- Juin 1 semaine / Présentation étape de travail II

Ces temps de résidence comportent : enregistrement et montage son avec Loren Gautier ; travail sur la voix parlée avec Katia Petrowick ; écriture partitionnelle avec Léa Bonnaud-Deborde ; travail sur l'improvisation avec Aurélie Gatet, Nelly Mousset et/ou Léa Bonnaud-Deborde.

- Espaces de travail Espace intérieur dédié à la pratique de la danse
 Espaces extérieurs à proximité, publics ou non, où la pratique de la danse est possible

Projets de médiation

Le travail de médiation interroge le corps et l'espace, et invite à une prise de parole singulière qui s'écrit en temps réel, en solo ou à plusieurs. Le geste arrive sans forme attendue. On observe, décrit, imagine, et on se laisse prendre par l'espace autant qu'on le saisit.

- *Paysages extérieurs et intérieurs / Projet EAC, École d'Eymoutiers (87)*
- *Déplacements / Projet EAC, École de Faux-la-Montagne (23)*
- *Création pour le festival Graine de rue 2025 / EHPAD & École de Bessines-sur-Gartempe (87)*
- *Stage avec Léa Bonnaud-Deborde / Latillé (86)*

Contact

Artistique – Carine Dasset
contact@collectifzap.fr
06 21 35 71 33

Production – Alexia Guirkingier
production@collectifzap.fr
06 83 32 51 28

Collectif Zone d'Appui Provisoire

contact@collectifzap.fr
facebook.com/page.collectifzap
instagram.com/zonedappui provisoire
vimeo.com/collectifzap
7 rue du Docteur Roux - 86190 Latillé
Licence Cat. 2 L-R-20-005679
SIRET 490 753 761 00041

